

fique, recueillit de chaleureux applaudissements, et dut ajouter plusieurs numéros au programme: "Les chansons de Bilitis", "l'île heureuse" de Chabrier, "Anne jouant de l'Espinette" de Ravel.

Ultima Hora, 7/11 1926.

Eut lieu hier au théâtre Cervantès le concert populaire extraordinaire que donna pour ses adieux la cantatrice Jane Bathori.

Ce fut plus qu'un succès joint à ceux déjà obtenus chez nous par la géniale artiste: la plus complète que nous ayons entendue, puisqu'elle réunit cette double capacité vocale et pianistique qui fait d'elle une concertiste sans précédent dans l'histoire de la musique.

Furent écoutés dévotement par le public sélect du Cervantès les numéros tous du plus haut intérêt de ce programme de choix.

Accompagnée dans la première et la troisième partie par un orchestre de chambre composé de 12 professeurs que dirigeait avec une admirable justesse de couleurs, de rythme Achille Lietti, s'accompagnant elle-même dans la deuxième partie les œuvres les plus caractéristiques du répertoire français moderne, M^{me} Bathori dut ajouter à son programme une série de morceaux que sollicitèrent les chaleureux et nourris applaudissements de l'auditoire.

La Cantatrice

JANE BATHORI

EXTRAITS DE PRESSE

Excelsior du 24 Mai 1926.

Jane Bathori s'avance, sur le plateau de la salle Erard, toujours semblable à elle-même, toujours paradoxalement jeune, d'une jeunesse solide de petit garçon sain et robuste, d'écolier villageois à la tête ronde, aux yeux vifs, au teint frais. Simple et franche, elle dédaigne la coquetterie féminine, se coiffe sans arrière-pensée et s'habille sans hypocrisie. Elle est là, entourée respectueusement d'artistes qui lui font cortège. Maurice Delage ou Marius-François Gaillard l'accompagnant au piano, Honegger et Albert Roussel tournent les pages. Dans la salle, tous les compositeurs de Paris l'applaudissent.

Voilà l'artiste qui a rendu à la musique d'aujourd'hui des services inappréciables. Nulle de ses rivales ne pourra se flatter d'égaler jamais son dévouement et son zèle. Elle a battu définitivement tous les records du prosélytisme. Son abnégation est légendaire, si légendaire même qu'on en a trop souvent abusé. On la sait toujours prête à sauver une situation désespérée. On cite des traits d'héroïsme inouï de cette interprète terre-neuve: c'est bien tentant pour les gens qui se noient!

Musicienne incomparable, lectrice infaillible, pianiste remarquable, elle ne connaît aucune difficulté technique. Elle domine magnifiquement son art et son métier. Sa voix est d'une couleur très personnelle. Ce n'est pas une voix de chanteuse. C'est une source très fraîche et très limpide de sons qui coulent avec une extrême facilité. Là aussi règnent une jeunesse, une franchise et une santé rassurantes. Là aussi nulle coquetterie, nulle hypocrisie, nul subterfuge. Bathori chante avec une ingénuité et une candeur d'enfant. Et pourtant on lui doit la révélation et l'interprétation parfaite des œuvres les plus raffinées de ces temps.

C'est elle qui a deviné, soutenu, imposé tous les compositeurs de son époque. Elle a été la marraine indulgente de toutes les mélodies modernes qui, depuis, ont fait leur chemin dans le monde. Si elle additionnait toutes les "premières auditions" qu'elle a données, on se trouverait en présence d'un total effarant. Depuis Debussy et Ravel, elle n'a pas ignoré une seule page de musique vocale nouvelle, un seul nom de compositeur français ou étranger. Elle est une encyclopédie vivante, une spécialiste de l'anthologie. Son labeur n'est comparable à aucun autre.

Elle vient d'entreprendre ce qu'elle appelle une "Exposition de mélodies". Elle seule, en effet, pourra couvrir, à son gré, les cimaises du plus vaste Salon musical de l'univers. Nous l'avons retrouvée toujours fidèle à son idéal de missionnaire, toujours prête à se dévouer

pour les jeunes, à livrer combat, à les défendre et à les imposer aux ignorants. Et sa foi accomplit des miracles. Ses interprétations sont, en effet, si intelligentes, si adroites et si aisées à la fois, que toute musique sur ses lèvres devient immédiatement harmonieuse et persuasive.

Emile VUILLERMOZ.

BUENOS-AIRES

Prensa, 12 Juillet 1926.

Dans une réunion intime, M^{me} Bathori donna dans les chansons de Bilitis, de Debussy une prémice des séances qui doivent avoir lieu au "Diapason" avec son concours. M^{me} Bathori considérée unique en son genre par la critique française et européenne, révéla hier ses qualités exquis d'interprétation. La façon dont M^{me} Bathori sent et exprime le vers, la diction parfaite, la diversité des nuances, la fusion entre les paroles, la musique, ne se peuvent réaliser qu'avec un talent réellement extraordinaire. Nous sommes heureux de pouvoir suivre les manifestations de cette artiste que nous qualifions déjà d'exceptionnelles.

Prensa, 23 Juillet.

Nous avons suffisamment parlé de l'art vocal de M^{me} Bathori pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

Les 15 mélodies qui figuraient au programme de Duparc, Debussy, Fauré, Chausson, Bordes, Séverac, Roussel sur des poèmes de Baudelaire, Verlaine, de Régner furent détaillées avec une admirable maestria. La justesse des accents, la fidélité expressive, la richesse des nuances, la clarté de la diction ; tout ce qu'exige la mélodie française qui se caractérise par sa subtilité, son charme, et son élégance rencontrèrent en la distinguée cantatrice une traduction unique et personnelle qui difficilement peut être surpassée.

La Nacion, 16 Juillet 1926.

M^{me} Bathori apparut saluée par de grands applaudissements, s'assit au piano et joua une partie des "Scènes enfantines" de Schumann, de Mendelssohn, une œuvre d'Albeniz "Yvonne en visite". Quelques numéros du "Children's Corner" de Debussy, s'accompagnant, chanta "3 Enfantines" de Moussorgsky, un fragment de "l'Enfant et les sortilèges" de Ravel, "3 Histoires pour enfant" de Strawinsky, et les "Chansons d'enfants" sur des poésies de Tristan Klingsor, de Gabriel Grovlez.

Si l'art du piano de M^{me} Bathori est une rare perfection, son art du chant est simplement merveilleux. De ses lèvres surgissent sponta-

nément avec le naturel d'une admirable improvisation les énormes difficultés qu'ont accumulées dans ces œuvres les musiciens modernes. Aucun accent hors de propos, une diction juste, un sentiment rythmique extraordinaire, une émotion juvénile, une compréhension raffinée. Impossible de révéler avec plus de discrétion, plus de tact, avec un sentiment plus aigu et sûr de la nuance les œuvres complètes de la littérature actuelle. C'est un prodige d'exactitude, de simplicité et son succès fut aussi grand que mérité.

Nacion, 13 août 1926.

Les œuvres de Maurice Ravel que M^{me} Bathori, s'accompagnant elle-même pour une grande part, interpréta avec son art de compréhension si extraordinairement intelligente et musicale que les vifs applaudissements l'obligèrent à répéter plusieurs de ces compositions.

Prensa, 3 août 1926.

"ORQUESTAL" sous la direction d'Ernest ANSERMET
Shéhérazade de RAVEL

Sur ces sonorités 3 mélodies de suprême élégance se déroulent sur des poésies de Tristan Klingsor. Jane Bathori déploya en ces 3 pages sa fine diction, son admirable musicalité, la flexibilité et l'expression de sa voix qu'elle manie avec un art aussi personnel que juste. L'auditoire ovationna la cantatrice qui obtint hier au Politeama un de ses plus brillants triomphes.

Amigos del' Arte, Août 1926.

Devant un nombreux auditoire se déroula le programme qui sauf un air des "Noces de Figaro" de Mozart était composé exclusivement d'œuvres de la jeune Ecole française de laquelle M^{me} Bathori avait déjà le jour précédent donné quelques numéros au "Diapason". L'éminente cantatrice interpréta "Mon rêve familial" de Koechlin, le "Rossignol", 3 poèmes de Cocteau, musique de Darius Milhaud, desquels le meilleur est le 2^e : "Fête de Bordeaux", "Poème et Saltimbanque" d'A. Honegger, probablement les meilleures œuvres du programme jointes à une charmante œuvre de Maxime Jacob : "le Dépôt est obligatoire" d'une sensibilité très naturelle. Marie Laurencin, "le portrait d'Henri Rousseau", le "Gloxinia" de G. Auric, "Cirque de Sauguet", 3 guyanes de M. F. Gaillard, très ingénieuses d'écriture. En quelques-unes de ces compositions que M^{me} Bathori chante avec la perfection inégalable de toujours se remarque un retour aux formules mélodiques que nous pensions abolies ; dans d'autres se trouvent des expressions de certaines ambiances de la ville : le cirque, le music-hall, etc... Dans toutes ces œuvres, M^{me} Bathori, grâce à son art magni-